

Proverbes 8,22-31

Dimanche 15 juin 2025, Vernon

La sagesse transfigurée

Sagesse contre foi ?

La sagesse est-elle compatible avec la foi ? Comme le disent certains chrétiens, la vraie sagesse est-elle de croire à l'impossible de Dieu, sans se fier aux certitudes humaines ? Après tout, il y a beaucoup de récits de guérison où Jésus manifeste sa puissance contre toute évidence humaine : que l'on pense à la multiplication des pains alors que les disciples voulaient renvoyer sagement la foule dans ses maisons. Ou bien que l'on pense à la résurrection de Lazare, où Jésus demande d'ôter la pierre du tombeau, contre les sages protestations de Marthe : « mais enfin, Seigneur, ça fait 4 jours qu'il est mort, et il sent déjà ! »

La sagesse est-elle compatible avec la foi ? Pour parler comme l'apôtre Paul, est-ce que vraiment toute sagesse des hommes est folie pour Dieu, depuis l'évènement de la croix ? Est-ce que le renversement des valeurs opéré à la croix invalide toute forme de sagesse humaine ? La force de Dieu manifestée dans la faiblesse du Christ, la vie de Dieu manifestée dans sa mort, le pardon de Dieu manifesté dans le don ultime de son serviteur, sont-elles définitivement opposées à toute sagesse humaine ?

La sagesse est-elle compatible avec la foi, cette sagesse humaine qui utilise toutes les ressources de son intelligence, toutes les leçons tirées de l'expérience profane de la vie, et qui s'efforce de transmettre le meilleur à la génération qui vient ? Ou bien, comme le disent certains chrétiens, les sagesse tirées de l'histoire, ou de la psychologie, ou de la sociologie, ou de la médecine, ou de la tradition, ou simplement d'une exigence de rigueur dans la pensée... sont-elles définitivement vaines et suspectes devant Dieu ? Et dans ce cas, faut-il plutôt préférer à ces sagesse contemporaines les vérités éternelles contenues dans la Bible, désormais seules capables de trouver les bonnes solutions à tous nos problèmes ? « Celui qui écoute ma parole et qui la met en pratique ressemble à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc », dit Jésus.

Plus précisément encore : le sentiment de chaos grandissant du monde actuel, l'avancée rapide de l'humanité vers des difficultés irréversibles et dramatiques, l'incapacité des hommes à construire enfin un monde de partage et de paix, tout cela ne montre-t-il pas suffisamment que les sagesse de l'homme sont foncièrement vaines et même foncièrement nuisibles ? Et nous-mêmes, avec les meilleures

intentions du monde, sommes-nous vraiment capables de dire ce qui sera bon pour nous, pour les autres et pour ce monde ?

Un notaire confiait récemment qu'il hésitait désormais à conseiller à des couples non mariés de passer devant M. le Maire. Pendant des années, c'est ce qu'il avait fait, convaincu que le cadre légal du mariage était avantageux en de nombreux points. Puis à plusieurs reprises il avait constaté – y compris pour lui-même ! – qu'un mariage pouvait aussi venir modifier la relation d'un couple et parfois augmenter ses tensions et précipiter sa séparation. Et donc il ne savait plus que conseiller...

Sagesses bibliques

Il faut souligner d'abord que, dans le Nouveau Testament, la sagesse pratique n'est pas du tout contestée. On peut en prendre plusieurs exemples :

- Luc 14,28 : Jésus prend en exemple un homme qui réfléchit soigneusement à ce dont il a besoin pour construire une tour, pour inviter les candidats disciples au même sérieux examen avant de s'engager
- Les serviteurs avisés, et même malins, servent aussi d'exemple dans plusieurs paraboles.
- Dans 1 Timothée, celui qui est choisi comme évêque doit notamment être choisi pour ses qualités de sobriété et de sagesse : « Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement, qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais conciliant, pacifique, désintéressé ; qu'il dirige bien sa propre maison et qu'il tienne ses enfants dans la soumission, avec une parfaite dignité. »

Evidemment l'Evangile ne fait pas de cette sagesse-là un message central ou prioritaire, mais il ne la congédie pas. Dans l'Ancien Testament, la littérature de sagesse culmine sous la figure de Salomon, notamment dans le livre des Proverbes, souvent sous la forme d'une liste de conseils ou de préceptes. Mais on trouve aussi de la sagesse – avec des accents divers – dans les livres de Job et de l'Ecclésiaste. Et l'on pourrait élargir cette sagesse au rapport du croyant avec la loi de Dieu, qui est un thème tout à fait central de l'Ancien Testament. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (Pr 1,7).

Ce qu'il faut souligner ici, c'est que la loi, pour Israël, n'est pas seulement une liste de règles à observer, mais surtout une alliance, un recueil de paroles données par Dieu, où s'engage une relation vivante avec son peuple. Et c'est ainsi qu'on peut

parler dans l'Ancien Testament d'un amour de la loi, qui est en fait un attachement à Dieu lui-même, par la médiation de sa parole. « Les décisions du Seigneur sont plus agréables que le miel, que le miel le plus doux », chante le Ps 19.

De même la sagesse biblique, comme dans le livre des Proverbes, n'est pas un ensemble de recettes pour mieux vivre avec soi-même et avec les autres. Une sorte de coaching chrétien... Mais ce sont des fragments d'une même réalité, des rayons d'un même soleil, ou d'un même miel pour parler comme le Ps 19. « Mon fils, écoute les conseils d'un père », commence le livre des Proverbes. Et en effet, c'est bien parce qu'il est le fils d'un père, le fils d'un peuple, et le fils d'un Dieu, que le lecteur peut accueillir ces paroles, et les prendre au sérieux.

La sagesse transfigurée

Et voilà tout à coup que le livre des Proverbes souligne tout cela, et encore bien plus, dans le passage miraculeux que nous venons d'entendre. Une sorte de montagne de la transfiguration dans le livre des Proverbes, où tout prend un éclat extraordinaire, et qui vient révéler le fond de la sagesse biblique.

Voilà que le texte nous fait entrer presque dans le secret des commencements ; avant le début des œuvres de Dieu, avant la fondation de la terre, la sagesse a été conçue, puis établie, puis enfantée par Dieu. Tous ces verbes sont étonnants, et parlent d'une naissance en vue d'une mission bien précise : venir au monde, être projetée dans le monde. Ils font penser, d'une certaine façon, aux récits de vocation prophétique comme celle de Jérémie. Sans doute la sagesse est-elle ce qui assiste Dieu dans son œuvre de création ; mais c'est aussi ce qui est appelé à irriguer le monde, et à « trouver ses délices parmi les humains. »

Il faut bien entendre ceci : la sagesse de Dieu est une dynamique de création, et elle est appelée à se continuer parmi les humains. La sagesse à laquelle nous sommes appelés n'est pas une sorte de morale prudente et conservatrice. Mais c'est une somme d'attitudes et de comportements, qui sont en l'homme comme un reflet de l'œuvre créatrice de Dieu. Par la sagesse, nous poursuivons l'œuvre de Dieu :

- Nous traçons un cercle à la surface de l'abîme,
- Nous fixons les nuages en haut, pour que des sources puissent en jaillir
- Nous donnons une limite une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords,

En quelque sorte, la sagesse créatrice de Dieu est une attitude de contenance. Elle nous invite à contenir en nous-mêmes, comme dans le monde qui nous entoure, les

forces dévastatrices ; contenir mais pas détruire, pour qu'une énergie vivante circule dans le monde, et que le monde soit vivable.

- Quand, au début du livre de la Genèse, Dieu demande à Adam et Eve de ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il les invite à une sagesse créatrice : limiter l'espace de leur convoitise et de leur toute puissance, les contenir, pour qu'une confiance circule et qu'une relation vraie soit possible sans que l'autre soit dévoré.
- Quand, un peu plus tard, Dieu déclare à Caïn : « le péché est tapi à ta porte, mais toi domine-le », il l'invite à une sagesse créatrice. Canaliser sa violence, la contenir, pour une énergie au service de la vie.
- Quand Dieu invite Abraham à contempler la voûte du ciel étoilé, et qu'il lui annonce une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, il l'invite à une sagesse créatrice. Tracer un cercle sur l'abîme de sa déception d'une vie sans enfant, la contenir, pour laisser advenir une fécondité inattendue : celle de tout un peuple.

Sagesse de l'Évangile

Vous remarquerez qu'à toutes ces invitations, il en est un qui a répondu positivement : Jésus, le Christ.

- En résistant aux tentations du diable dans le désert, il a renoncé ainsi à la toute-puissance pour entrer dans une vie de relation et de confiance.
- En repoussant la violence des religieux, sans y sombrer lui-même, il a permis que soient relevés et libérés ceux qui étaient prisonniers du péché, du jugement ou de l'exclusion.
- En acceptant de perdre ce à quoi il avait légitimement droit, en mourant sur la croix, il a permis qu'advienne une fécondité nouvelle, un peuple nouveau, un visage nouveau de Dieu et de l'homme.

L'évangéliste Jean ne s'y est pas trompé. Dès son prologue, au chapitre 1, il situe le Logos, la Parole, le Verbe de Dieu, tourné vers Dieu et en Dieu depuis le commencement. Et cette Parole s'est faite chair, en Jésus-Christ. C'est ainsi que Jean nous dit que le Christ a été sagesse de Dieu parmi les hommes, parmi nous.

Par Jésus, l'Évangile est désormais sagesse de Dieu. Non pas parce qu'il accumulerait devant nous une nouvelle montagne de préceptes à observer. Mais parce qu'il nous présente la bonne nouvelle d'une sagesse créatrice de vie et de paix, sous les traits de Jésus-Christ. Celui qui fut « Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu », comme dit poétiquement le concile de Nicée. Celui qui fut établi, oint, consacré, pour être sagesse auprès de nous. Celui qui fut projeté parmi nous, mis au monde parmi nous, pour nous communiquer cette sagesse.

Saurons-nous à notre tour être sages de cette sagesse-là ? Une sagesse qui contient, qui retient, qui fait barrage, qui canalise les forces dévastatrices de ce monde, pour que seule demeure leur énergie de vie, créatrice de joie et de paix ?

Eric de Bonnechose